



# ville - nature

interpréter les territoires du nord

Du 25 Novembre 2009 au 26 Mars 2010  
Saison 1 | CAUE du Nord



CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME  
ET DE L'ENVIRONNEMENT DU NORD  
98 RUE DES STATIONS | 59000 LILLE  
TEL 03 20 57 67 67 | [www.caue-nord.com](http://www.caue-nord.com)

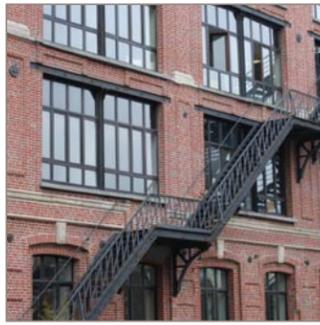




© Ville de Lille



© F. Frigout - CAUE du Nord



© Ch. Rouvres-CAUE du Nord



© J.-M. Le Moing - CAUE du Nord



© F. Frigout - CAUE du Nord



© Ch. Rouvres-CAUE du Nord



© M. Sauvillers-CAUE du Nord



© J.-P. Duplan - Pattou Tandem

TEXTE : MARIE VICTOIRE PERREL

# Le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord

1<sup>er</sup> juillet 1979 - 1<sup>er</sup> juillet 2009

« ...l'architecture est une expression de la culture, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public... »

« /... En conséquence des Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement sont institués. »

Loi sur l'architecture du 3 janvier 1977.

Les missions du CAUE du Nord, inscrites dans la loi, portent sur l'aide aux collectivités dans leur démarche de projet, l'assistance architecturale aux particuliers, la formation, le perfectionnement des maîtres d'ouvrage et des professionnels, le développement de l'information, de la sensibilisation et de l'esprit de participation du public.

Support d'interprétation, le CAUE du Nord est l'indispensable lieu d'articulation des initiatives, de dépassement des contraintes, capable d'accompagner l'évolution des territoires.

Apprendre à voir autrement l'environnement, à le comprendre pour agir, orienter les choix, corriger les erreurs du passé, valoriser les espaces de qualité, innover avec le potentiel des lieux pour inscrire les actions dans le génie des lieux sont les ambitions portées par le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord.

Le territoire du Nord, le plus jeune et le plus peuplé de France, est un espace à révéler autant qu'à découvrir. Sa position géographique s'enrichit des liens culturels et naturels avec les territoires frontaliers. Son histoire tumultueuse est marquée par la succession de guerres, de reconstructions, d'industrialisation, de reconversion.

Le cadre de vie des habitants du Nord résulte d'un processus d'enchevêtrement et de sédimentation aussi complexe qu'exceptionnel.

Ici, plus qu'ailleurs, les clés de lecture du territoire sont à révéler pour que les projets contemporains et les nouveaux usages prennent appui sur le récit des lieux afin de rendre perceptible auprès des habitants le sens donné à la transformation du territoire.

Ce constat ouvre des opportunités et donne une responsabilité particulière au Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord pour relever le défi d'un développement durable en situation.

L'époque est charnière dans la prise de conscience d'avoir à vivre autrement et la perception que l'on a de l'espace et du temps nécessite de situer les choix de société : Interpréter permet de trouver le moyen d'expliquer, d'éclaircir le sens.

Quand le CAUE du Nord interprète les territoires, il crée, par assemblage de ses observations concernant l'architecture, l'urbanisme, le paysage, et l'environnement, le moyen de partager une connaissance, restituer l'action, transmettre une culture, promouvoir l'innovation.

La « ville - nature » première saison d'une nouvelle approche de l'environnement est une invitation du CAUE du Nord à regarder autrement, prendre des repères, ouvrir de nouveaux horizons.

**Serge Van der Hoeven**  
Président du CAUE du Nord

# Par-delà les paysages

30 ans d'interprétation des territoires du Nord

Peut-être parce qu'ils nous sont trop familiers, les paysages de notre quotidien ne nous racontent pas tout ce qu'ils ont à dire. Qu'on les regarde sous un autre angle, et voici qu'ils témoignent à plein de ce que sont et vivent les gens du Nord.

Est-ce vraiment un hasard si c'est ce territoire inventif, aux horizons lointains, qui a vu naître un Grand boulevard précurseur, les principes des logements HLM et de la Ville nouvelle, ou le tunnel sous la Manche ? Ici, pas de montagne ni de grand fleuve, le relief n'a pas contraint l'évolution du bâti et l'on ne peut s'accrocher à de grands mouvements paysagers pour comprendre les lieux. Il faut chercher d'autres points de vue.

Adopter un autre regard, prendre du recul. Collecter et croiser tous les marqueurs de l'évolution de notre territoire, c'est depuis trente ans la démarche du CAUE du Nord. C'est aussi l'invitation de la « Saison 1 »<sup>1</sup>, événement qui marque son 30<sup>e</sup> anniversaire. A partir du 7 décembre 2009, le CAUE propose une promenade

à travers huit thèmes qui sont autant de belvédères d'où nous pencher. Une occasion de « lire » la ville en interaction avec la nature... et de découvrir que des modifications ponctuelles, et parfois inaperçues, de notre environnement sont en fait les signes de sa transformation profonde.

Destinée à un large public, cette exposition est, peut-être avant tout, une porte d'entrée vers des problématiques que l'on croit bien à tort réservées aux professionnels. Découvrir de nouvelles possibilités de fleurissement d'un village, imaginer ce que serait un centre commercial différent, mieux valoriser notre patrimoine et plus généralement réfléchir à la qualité de notre cadre de vie, n'est-ce pas l'affaire de tous ?

A travers animations numériques, plans et photos, à partir des regards croisés de paysagistes, d'écologues et d'architectes du CAUE, venez découvrir comment on peut construire le développement durable dans le Nord... en tirant parti de son identité, de son héritage et de ses ressources. Et repartez sillonner la région en la regardant d'une autre façon !

## LE CAUE DU NORD

PLATE-FORME DE DÉCOUVERTE, DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES

Créé il y a 30 ans à l'initiative du Conseil général du Nord, le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) assure une mission de service public au bénéfice de la qualité architecturale, urbaine, paysagère et environnementale du Nord, dans une perspective durable. Riche d'une équipe d'architectes, urbanistes, paysagistes, ingénieurs-écologues, anthropologue, géographe-géomaticien et documentaliste, le CAUE accompagne tous les acteurs de l'aménagement du territoire. Il met en relation élus, professionnels et particuliers pour les associer dans une vision d'avenir. Au « grand public », il offre l'accès à une approche pluridisciplinaire de la connaissance du Nord, à travers des conférences, des consultations gratuites d'architectes, des ateliers, des expositions...

Contribuer à une intelligence collective du Nord pour orienter les projets d'architecture et d'urbanisme vers plus de qualité, telle est l'ambition de ce véritable centre d'interprétation du territoire.

<sup>1</sup> Saison 1 / Ville-Nature : de novembre 2009 à mars 2010, au CAUE : 98 rue des Stations 59000 Lille. Tél. : 03.20.57.67.67. Exposition ouverte à tous, du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h. Entrée gratuite. Visites commentées conseillées sur réservation : visites commentées le samedi 12 et le dimanche 13 décembre. Programme des autres rendez-vous de la Saison 1 et des journées d'études « Interpréter les territoires du Nord » disponible sur le site [www.caue-nord.com](http://www.caue-nord.com)



© P. Cheuva-CAUE du Nord

# Etoiles vertes



© Les Blongios

2



© P. Cheuva-CAUE du Nord

3



© V. Cochez-CMNF

4

- 1• Les étangs Monnier à Maubeuge.
- 2• Chantier-nature réalisé par l'association « Les Blongios » à la Citadelle de Lille.
- 3• Le Fort Vallières à Coudekerque.
- 4• L'oreillard roux.

## BIODIVERSITÉ & FORTIFICATIONS

Souvent reconquises par la végétation, les anciennes places fortes du Nord constituent aujourd'hui des espaces remarquables qui marient intimement patrimoine historique et patrimoine naturel. Pour le bonheur des promeneurs et des habitants de tous poils, flore comprise... Le point sur ces étoiles vertes avec Vincent Leville, écologue au CAUE.

Un coup d'œil sur la carte des places fortes du pré carré, et voici le décor posé : le nord de la France<sup>1</sup> est un véritable champ d'étoiles semées là par Vauban et ses ingénieurs, auquel il faudrait encore ajouter quelques forts Séré de Rivière, plus tardifs, et d'autres plus anciens.

Réinvestis la plupart du temps par une végétation à l'étroit dans l'espace urbain, ces îlots de nature en ville n'ont pas toujours suscité un juste intérêt. « Entre les années 1950 et 1970, on les avait négligés faute de les reconnaître comme des espaces de qualité. Devenus enjeux touristiques, on en avait souvent exploité, jusqu'aux années 90, que l'aspect culturel », explique Vincent Leville, ingénieur écologue au CAUE. Bonne nouvelle : les fortifications commencent à être valorisées dans le cadre du développement durable. Et de façon différenciée, tant il est vrai que l'on ne gère pas de la même façon un parc à la française et un espace fortifié, patrimoine historique et naturel à la fois.

Mais quel est donc ce patrimoine naturel ? « Certains espaces fortifiés abritent des espèces animales et végétales protégées », précise Vincent Leville. « C'est le cas de Bergues, où l'on observe le triton crêté, amphibien en régression en Europe, notamment du fait de l'assèchement des zones humides qu'il fréquente. Autre exemple : le grand rhinolophe, une chauve-souris me-

nacée en Europe du Nord-Ouest, s'est implanté dans les cavités des fortifications de Montreuil sur Mer. Côté plantes, la discrète ache rampante, pousse, quant à elle, dans le Jardin Vauban de Lille. » Certaines espèces, courantes ailleurs et qui ne se plaisent généralement pas chez nous, se retrouvent sur les fortifications. A Bergues encore, le méridional lézard des murailles investit les bastions qui lui tiennent lieu de rochers où se dorner au soleil. Pour le reste, c'est moins la rareté des espèces qui les peuplent que leur diversité qui est remarquable, et rare en ville.

On associe aujourd'hui davantage d'actions de préservation de la nature aux aménagements et activités humaines. La Saison 1 du CAUE du Nord présente quelques-unes de ces réalisations exemplaires, des dispositifs parfois tout simples. En faisant poser des grilles à l'entrée de souterrains à Maubeuge ou au Quesnoy par exemple, la Coordination mammalogique du Nord de la France permet aux chauves-souris de prospérer sans pâtir du tourisme intensif. Sur le site de la Citadelle de Lille, la restauration de la contregarde<sup>2</sup> du Roy s'attachera à préserver la végétation, tandis que la gestion différenciée de la végétation des remparts est à l'étude à Maubeuge. Ailleurs, on parle même d'un projet de collège qui, s'implantant dans un espace fortifié, pourrait intégrer des refuges et des zones humides : un véritable « bâtiment à biodiversité positive » !



© S. Dutilleul-CMNF

Le Grand Rhinolophe.

Chacun à sa place - les décideurs à travers leurs choix au même titre que les usagers par le biais des associations et des implications qui leur sont proposées - et les places fortes du pré carré seront bien gardées ! Devenues « corridors biologiques », elles participent déjà à la « trame verte et bleue » qui vise à créer des passerelles entre les « cœurs de nature », pour que la nature puisse se maintenir malgré la densité croissante<sup>3</sup>, à proximité des habitations urbaines.

<sup>1</sup> et encore au-delà, jusqu'à Maastricht ou 's-Hertogenbosch (Bois-le-Duc) aux Pays-Bas, qui font partie des dix-neuf villes fortifiées du projet européen Septentrion.

<sup>2</sup> ouvrage de fortification en avant d'un bastion.

<sup>3</sup> 300 hab./km<sup>2</sup> dans le Nord-Pas de Calais, plus de 1000 dans la métropole lilloise pour une moyenne nationale de 94 hab./km<sup>2</sup>



# Chemin faisant

D'abord stratégiques, les routes conditionnent l'irrigation économique de nos territoires et permettent notre mobilité. Développement durable oblige, on commence à leur appliquer la « démarche HQE »<sup>1</sup>, histoire de minimiser leur impact négatif sur l'homme et l'environnement. Mieux encore, on s'attache désormais à les faire contribuer à une certaine qualité de vie.

Sur la borne numérique du CAUE du Nord, la ville enfle et s'étire : deux cent cinquante ans de développement urbain au Cateau-Cambrésis défilent en accéléré. Il a suffi de superposer la carte de Cassini<sup>2</sup>, avec ses deux axes principaux, à cinq autres plans successifs de la ville pour suggérer la saturation du réseau actuel. Un contournement permettrait de sécuriser la traversée de l'agglomération, de dévier le trafic de transit et de diminuer les nuisances intra-muros. C'est tout le projet étudié actuellement par le Conseil général du Nord, qui mène à cette occasion une réflexion sur la route durable et qui l'expérimente sur de nombreuses voies : « *Une route plus respectueuse de l'environnement, dans une démarche de concertation avec les territoires, à l'écoute des riverains* ».

Ahmed Rebaï, écologue au CAUE du Nord, a choisi de mettre en lumière le volet identité culturelle du futur contournement durable. Cette contribution au projet devra préserver ou faire émerger un paysage intéressant, tenir compte de l'héritage esthétique,

culturel et historique qui sera légué aux générations futures et encore intégrer les pratiques et les modes de vie locaux (marché et autres manifestations). Grâce au travail d'Aurélien Sebert, géomaticien<sup>3</sup> les deux tracés envisagés sont mis en situation façon google earth. Sur un écran, chaque fuseau est représenté par un ruban rouge qui serpente dans le paysage photographique du Cateau-Cambrésis. En le suivant, on « roule » à travers le parcellaire, dépassant un lotissement, franchissant une rivière ou grim pant le flanc d'une vallée. Les bâtiments apparaissent en volume, figurés par des cubes qui évoquent la volumétrie générale, de couleurs différentes pour les monuments historiques remarquables et les édifices industriels. Libre à chacun de s'arrêter, ici ou là, pour « zoomer » sur quelques photos, gros plans extraits du panorama.

Au-delà de la balade, étonnante, c'est un outil précieux. En aidant les décideurs à mieux apprécier les répercussions environnementales de la route dans le territoire, il peut leur permettre de déterminer le tracé

qui sera le meilleur révélateur de l'identité de la ville, qui tiendra mieux compte de la morphologie du terrain, qui minimisera les conséquences négatives sur les cours d'eau, etc. On s'en doute, aménager le territoire n'est pas simple. La préoccupation durable exige, à toutes les phases, une concertation de tous les acteurs - services du Conseil général, direction départementale de l'équipement, collectivités locales, associations d'usagers, riverains... Mais c'est déjà une bonne chose en soi.

- 1• Un paysage ouvert sur un relief mollement ondulé.
- 2• Une simulation 3D : séquence traversée de la vallée.
- 3• La traversée de la ville.
- 4• La vallée bocagère.

<sup>1</sup> haute qualité environnementale  
<sup>2</sup> première carte complète de la France, dressée à partir de 1760 par deux générations de Cassini, elle servira de référence aux cartographies des principales nations européennes  
<sup>3</sup> spécialiste du traitement des informations géographiques, il collecte des données, produit des cartes etc. sur informatique

## PATRIMOINES & RÉEMPLOI DU BÂTI INDUSTRIEL



© Ch. Rouvres-CAUE du Nord

C'est sans doute l'héritage bâti le plus emblématique de la région : quoique largement démolies à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les constructions de l'ère industrielle restent omniprésentes, plurielles et encore faiblement « réemployées ». Étonnant, quand on en réalise l'importance, que cette architecture ne soit pas plus étudiée ici dès l'école... En attendant, rien n'empêche les adultes de s'y mettre. Petite méthode en trois temps pour mieux lire l'environnement industriel (entre autres).

D'abord, revoir sa géographie. Le très bel Atlas du Nord de la France, préparé par l'Institut de géographie de l'université de Lille et publié en 1961<sup>1</sup>, révèle au fil des cartes l'extrême densité industrielle, ancrée sur des territoires très spécialisés. On citera pour exemple la prédominance de l'industrie textile à Lille, Roubaix et Tourcoing, inscrite dans le droit fil d'une histoire textile qui émerge dès le Moyen-Âge, ou le développement d'un bassin minier qui s'étend plus au sud sur près de 100 km, au gré de la géologie.

Si lointains qu'il semble que l'on ait effacé sans regret des quartiers entiers où se mêlaient usines, maisons et courées. Par chance, depuis les années 80, trente années d'expérimentations, portées par d'irréductibles défenseurs de ce nouveau patrimoine, ont permis à de rares châteaux de l'industrie d'envisager une vie nouvelle, faisant ainsi la démonstration de leurs qualités constructive, esthétique, de leurs valeurs symbolique, de mémoire... en d'autres termes, de leurs potentialités. Ce travail de recherche de qualité se prolonge aujourd'hui à travers les nombreuses réalisations actuelles de valorisation de ce patrimoine. Bien au-delà du seul effet de mode des lofts (au sens strict, locaux industriels transformés en logement) par lesquels les promoteurs exploitent avec profit la dynamique de reconquête des villes et le désir de vivre autrement.

Chacune de ces activités entraîne un mode de production réclamant des outils particuliers, qui façonnent l'organisation et le type de bâtiments. Pour la Saison 1 du CAUE du Nord, l'architecte urbaniste Christophe Rouvres propose une typologie simplifiée de ce patrimoine régional, sous forme de représentations schématiques, de photos et de dessins, qui permettent de différencier, classer et donc mieux comprendre les caractéristiques de chacun. Cette collection mérite à elle seule le détour : c'est déjà une visite du Nord, guidée par son vocabulaire constructif - shed, courée, coron, chevalement, cheminées...

Ensuite s'interroger. Pourquoi faire évoluer plutôt que détruire ? Sur la métropole, c'est la production textile qui a laissé l'empreinte la plus visible, semant ses filatures, tissages, peignages, filteries, teillage-rouissages et autres ateliers de dentelles, comme autant de mondes révolus.

Et puis apprécier les réalisations. A travers cinq exemples, le CAUE du Nord donne à voir comment l'architecte prend en compte un élément de patrimoine industriel et l'investit dans le plus grand respect, en vue d'un nouvel usage : le Fonds Régional d'Art Contemporain à Dunkerque avec son parti pris qui joue sur « l'objet et son double », la Gare de Jeumont devenue plate-forme numérique sur le principe de la « boîte dans la boîte », l'usine Le Blan-Lafont à Lille maintenant EuraTechnologies qui illustre une façon d'« entrer dehors », le Fresnoy à Tourcoing ancien complexe de divertissement aujourd'hui dédié à la création artistique audiovisuelle avec son « toit sur le toit », et le monde minier à Lewarde entre « dessus et dessous ».

Un décryptage indispensable<sup>2</sup> pour apprécier, au-delà du « j'aime/j'aime pas », le sens et la qualité des réhabilitations qui transforment nos villes.

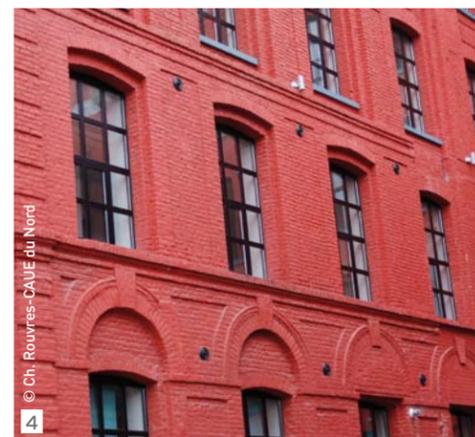


© Ch. Rouvres-CAUE du Nord



© Ch. Rouvres-CAUE du Nord

- 1• Euratechnologies - Reconversion des filatures Le Blan-Lafont en un ensemble de bureaux dédiés aux NTIC, au cœur du projet de reconquête des Rives de la Haute Deûle à Lille. Architectes : V. Brossy et Y. Icart.
- 2• Le Fresnoy à Tourcoing - balade entre deux toits. Architecte : B. Tschumi.
- 3• L'ancienne cour de Le Blan - Lafont, devenue atrium, distribue l'ensemble des bâtiments.
- 4• 40° latitude nord - 67 lofts réalisés dans une ancienne usine textile à Roubaix. Architecte : Ph. Caucheteux.



© Ch. Rouvres-CAUE du Nord



© Ch. Rouvres-CAUE du Nord

<sup>1</sup> à l'apogée, ou presque, de l'industrie du Nord

<sup>2</sup> à prolonger sur le site [www.caue-nord.com](http://www.caue-nord.com) dans l'Observatoire des réalisations, rubrique Ressource... et bien sûr in situ.



**F**ini, le règne exclusif du mat fleuri ; exit, les amoncellements d'annuelles criardes sur les rond-points... Il y a du nouveau, et depuis quelques temps déjà, au concours des Villes et Villages fleuris, la preuve : le CAUE du Nord fait partie du jury régional. Ah bon ?

On les raille gentiment parfois et on les envie à la fois, parce qu'on se les imagine en royaumes pour nains de jardins dans une atmosphère de kermesse permanente : pourtant les 3468 Villes et Villages fleuris labélisés en France dont 73 dans le Nord sont loin de ce pittoresque cliché. Le concours<sup>1</sup>, qui mobilise des milliers de bénévoles et des centaines de techniciens communaux, reste toutefois bon-enfant, sans doute parce que ces « miss » là ne gagnent finalement rien d'autre qu'une mention symbolique et des fleurs, en récompense du remarquable travail de leurs bataillons verts : selon le palmarès 2008, 4 fleurs pour Roubaix et Grande Synthe, 3 fleurs pour Douai, Cambrai, Maubeuge et Boussières-sur-Sambre, 2 pour Valenciennes, Dunkerque et Le Favril<sup>2</sup>...

En se rapprochant des 90 CAUE, le Conseil National des Villes et Villages Fleuris veut promouvoir le fleurissement comme un acte d'aménagement. L'intérêt pour le développement durable y ayant fait son chemin, le palmarès récompense désormais moins la surenchère quantitative que le supplément de qualité apporté à

l'environnement, l'attention au choix de techniques culturelles « propres » et plus largement l'amélioration du cadre de vie. Paysagiste dplg et chargé d'études au CAUE du Nord, Jean-Marc Le Moing, fait partie du jury Nord-Pas de Calais. Sa mission : sillonner quelque 124 communes pour évaluer comment elles prennent en compte dans leurs efforts d'embellissement la nature du sol, la végétation existante mais aussi le bâti, tous ces éléments qui participent de l'identité d'un territoire. Une démarche en petites touches, qui invite à l'intelligence des lieux et suggère l'intérêt de penser le fleurissement et l'aménagement d'un site avec des professionnels concepteurs.

Sur le mode de la recommandation, le CAUE du Nord sème ainsi des suggestions de nature à entretenir les micro-particularités du département. Car le Nord n'est uniforme que s'il est vu de (trop) loin. De près au contraire, c'est un territoire-mosaïque. A partir d'un impressionnant travail de repérage, le CAUE a pu mettre en lumière 37 entités paysagères. Cet inventaire, à la fois conservatoire et source d'inspiration, nourrit la

réflexion qu'il mène avec les élus et se prête sans limites à l'interprétation, pour repenser l'aménagement de lieux publics en respectant leur environnement. Ainsi, réussir le fleurissement d'une commune du Houtland, c'est peut être adapter aux maisons d'aujourd'hui - en choisissant éventuellement une autre essence - cet usage ancestral qui consistait à faire pousser un tilleul de part et d'autre de l'entrée de la ferme. A Orchies, on remplacera un anonyme massif de lavande provençale par un carré de chicorée emblématique. Ailleurs on tracera un itinéraire pédestre le long d'une prairie humide si peu fauchée que se développent d'admirables fleurs sauvages et tout un écosystème. On préférera aussi un rond-point de brique claire sur le littoral, de grès ferrugineux dans les Monts des Flandres et de pierre bleue dans l'Avesnois, plutôt que l'inverse. Ces pratiques et matériaux enracinés très localement autrefois, faute de modes de transport, offrent aujourd'hui, où tous les échanges sont possibles, matière à faire reculer le banal et la standardisation.

- 1• Une ligne de Charmes têtards, figure emblématique des paysages de l'Avesnois.
- 2• Englos : le village résiste aux assauts de l'urbanisation métropolitaine grâce à un plan paysager réfléchi avec des professionnels concepteurs : Agence Empreinte.
- 3• Fretin : re-découverte des paysages du marais depuis la passerelle. Travaux réalisés en collaboration avec l'Espace Naturel Métropolitain.
- 4• Vieux-Condé : les services techniques communaux ont mis en place un espace de pédagogie au végétal, en aménageant en 2008 un Jardin Botanique.

<sup>1</sup> Le Comité départemental du tourisme du Nord organise le concours départemental des Maisons, Villes et Villages fleuris. L'attribution des trois premières fleurs est faite par le jury régional, présidé par un Conseiller Régional et organisé par le Comité Régional du Tourisme, la 4e fleur récompensant les lauréats de l'échelon national, couronné par un grand prix.

<sup>2</sup> L'intégralité du palmarès 2009 pour le nord sera bientôt consultable sur : <http://www.fleurirlenord.com>



© P. Cheuva-CAUE du Nord

# Sous les pavés, la Deûle

1



© F. Frigout-CAUE du Nord

2



© F. Frigout-CAUE du Nord

3



© Agence N. T'Kint

4

- 1• Les bords de la Deûle à Lille.
- 2• Liaison entre les canaux de l'intra et l'extra-muros à 's-Hertogenbosch.
- 3• Portus Genta à Gent.
- 4• Le canal des Jésuites dans la Préfecture à Lille. Architecte mandataire : Pattou-Tandem, Architecte du Patrimoine : Agence N. T'Kint.

## CANAUX URBAINS & VILLE DOUCE

Une exposition sur les canaux l'an prochain, un « Plan bleu »<sup>1</sup> qui prévoit la remise en eau de l'avenue du Peuple Belge, un accès nautique pour le quai du Wault, le réaménagement de la Gare d'eau sur le bras de Canteleu, la revalorisation du système hydraulique de défense de la citadelle... En renouant avec son histoire fluviale, à l'instar de voisines européennes, la ville de Lille se prépare à d'autres paysages urbains, d'autres mobilités, d'autres ambiances.

Les plaques émaillées de la vieille ville en témoignent abondamment, Lille est une ville d'eau<sup>2</sup> : rues de la Baignerie et des Molfonds, « clapotis » des Poissonceaux, Pont de la Rivière, et encore rue des Tanneurs ou des Foulons, du nom des corporations installées aux bords des rivières intérieures et des canaux creusés de main d'hommes...

Jusqu'au nom même de Lille, qui évoque sa naissance dans le coude de la Deûle, à un point de rupture de charge obligeant les marchands à quitter leur embarcation pour transporter leur chargement à pied. Autour d'elle, le bassin de l'Escaut et la grande plaine du Nord-Ouest de l'Europe, très riches en voies d'eau, facilitent les échanges et façonnent des cités qui se ressemblent.

Avec l'annexion française de la capitale des Flandres au XVII<sup>e</sup> siècle, ce paysage plat structuré par les canalisations Sud/Nord se brouille de canaux transversaux qui conduisent la Sensée vers la mer, en évitant soigneusement les voisins. Eaux vives médiévales, eaux stagnantes au bas des remparts, eaux industrielles qui alimentent des usines qui les souillent... L'hygiénisme du XIX<sup>e</sup> recouvre les canaux et on les oublie presque. Depuis quelques années cependant, en lien avec la montée d'un désir de nature en ville, ils refont surface, et Lille se rêve en Bruges. « Savez-vous qu'on a remis en eau cet été le canal des Jésuites, au cœur de la préfecture ? ». Certes, il ne s'agit que d'un circuit fermé, d'une quarantaine de mètres. Mais il y a fort à parier qu'on ne s'en tiendra pas là, suggère l'architecte-urbaniste Fanny Frigout, directrice adjointe du CAUE du Nord.

Depuis vingt ans, Gent (Gand) en Belgique, 's-Hertogenbosch (Bois-le-Duc) ou Breda aux Pays-Bas, mènent avec succès une politique de réhabilitation des voies fluviales et des canaux. Les bénéfices en sont multiples : revitalisation, fierté collective, nature en ville, tourisme... A Gent le canal du Nederschedde, devenu parking dans les années 1960, a été recréé dès l'an 2000 pour donner un quatrième port de plaisance à la ville. Il a fallu reconstruire des passerelles, aménager des ponts pivotants pour laisser passer des bateaux plus importants et aussi développer le trafic fluvial sur l'Escaut. La végétation a été favorisée en plusieurs endroits, assurant le retour des poissons. On a également réaménagé des voies piétonnes et cyclables, à la fois en phase avec la mobilité douce qu'évoquent les eaux et en lien avec les espaces de nature extra muros. Un peu comme les « promenades bleues » le long de la Deûle, qui ménagent une transition de Lille vers la campagne.

Dans le « Plan bleu » de Lille, plusieurs pistes de réflexion sont à l'étude. La plus spectaculaire, envisage de rendre son port à la Basse-Deûle, dans la partie nord de l'avenue du Peuple Belge remise en eau. Pour (re)tracer ces chemins aquatiques, il faudra compter avec des coûts importants, des obstacles techniques d'envergure, mais aussi avec l'expérience de nos voisins. Des voiliers au cœur de Lille ? C'est pour demain !



Sculpture sur les nouveaux quais à Breda.

© F. Frigout-CAUE du Nord

### NOTES

Au-delà du Plan Bleu, la Ville met en place un SDEL - Schéma directeur des eaux de Lille - pour protéger et valoriser l'eau dans l'ensemble de son cycle et envisager cette ressource au cœur de l'aménagement urbain dans une vision globale.

<sup>1</sup> projet communautaire pour valoriser la présence de l'eau dans la métropole

<sup>2</sup> pour aller plus loin, lire le passionnant Lille au fil de l'eau (Voix du Nord Edition/Société des eaux du Nord) et consulter le dossier Lille et l'eau sur le site <http://lille-ancien.com>



© Agence Philippe Dubus

# Habiter la ville autrement



© Ch. Rouvres-CAUE du Nord

Héritiers de la « politique de la ville », menée par l'Etat depuis la fin des années 1970, les Eco-quartiers ont été mis en lumière par le Grenelle de l'environnement. Depuis, les villes ne jurent que par cette nouvelle façon d'habiter.

Qu'est-ce qu'un (vrai) éco-quartier ? N'attendez pas de Vincent Bassez, architecte-urbaniste au CAUE du Nord, une réponse courte et définitive à cette question candide. Certes, il s'agit d'un « secteur urbain conçu de façon à fournir des logements pour tous, dans un cadre de vie de qualité, tout en limitant son empreinte écologique ». C'est surtout ce dernier aspect qui retient généralement l'attention. Il faut dire qu'en la matière, les quartiers emblématiques comme BedZED (Grande-Bretagne), affichent des résultats qui impressionnent : le chauffage réduit de 90 %, la consommation énergétique totale de 70 %, le volume des déchets de 75 %... pas mal, non ? Sans parler de l'attention à la gestion des déplacements, de l'eau, de la biodiversité, etc.

Mais sur ce « chemin environnemental vertueux » - nécessaire à l'obtention du « label » et de ses conséquences financières et médiatiques - ne risque-t-on pas de perdre de vue l'essentiel : l'habitant ? Et puis que penser d'un éco-quartier qui prévoit de planter des maisons neuves sur un coin de bocage préservé, plutôt que de réhabiliter un secteur existant ? Que dire d'un éco-quartier qui ferait venir fournisseurs et matériaux

des quatre coins du monde plutôt que de s'appuyer sur les filières locales en utilisant leurs compétences, voire en les développant ? Que faire des opérations, qui induisent des surcoûts de 20 % pour des « bâtiments basse consommation » et s'exonèrent de toute intégration dans la ville ?

La géographie, l'homme et les techniques ; des trois éléments qui concourent à fabriquer la ville, l'éco-quartier semble privilégier le troisième. Aussi lui préfère-t-on aujourd'hui la notion de « quartier durable », qui s'appuie également sur l'économie et le social. Un débat auquel le CAUE du Nord prend part notamment avec le thème « identités urbaines et éco-quartiers » de sa Saison 1, qui se présente comme un cadre de réflexion à partir d'exemples d'opérations, habitées<sup>1</sup>, anciennes ou innovantes, explorant par exemple les alternatives au lotissement pavillonnaire.

Ce questionnement sur notre façon de regarder l'habitat, le quartier, la ville, est aussi au cœur de la mission du CAUE du Nord dans l'accompagnement des collectivités qui le consultent. Il n'est pas question de fournir une



© Ch. Rouvres-CAUE du Nord



© F. Frigout-CAUE du Nord

recette toute faite mais plutôt de suggérer, très en amont de l'étude de faisabilité, une façon d'interroger les lieux et les usages. Cette démarche passe par une écoute active des (futurs) acteurs de la vie du quartier, l'observation de ses éléments structurants et la mise en place d'outils d'analyse simples accessibles aux concepteurs, aux élus et aux habitants.

Définir ce qui constitue l'identité des agglomérations avant de les transformer, ou plaquer de nouveaux quartiers vides de sens dont la greffe ne prendra pas ? Le Nord questionne aujourd'hui son avenir. A se contenter de reproduire des modèles labélisés pour « bobos », en complet décalage avec l'existant, le risque est grand de manquer l'objectif : modeler des villes humaines apaisées, ancrées dans une histoire sociale et une géographie uniques.

- 1• Côté Parc à Tourcoing - Les maisons-serres de Philippe Dubus, architecte.
- 2• Le Hameau du Château 2 à Villeneuve d'Ascq - Les maisons « Hollandaises » de Jean-Pierre Watel.
- 3• Les « 400 maisons » à Lille réalisées en 1934 par l'Office Municipal d'Habitation à Bon Marché.
- 4• Cœur d'îlot à Culemborg.

<sup>1</sup> les « 400 maisons » à Lille Sud (1932-34), les opérations du Hameau du Château 1 et 2 et le Trianon à Villeneuve d'Ascq de l'architecte Jean-Pierre Watel (1975-77).



© Mathilde Sauvillers-CAUE du Nord

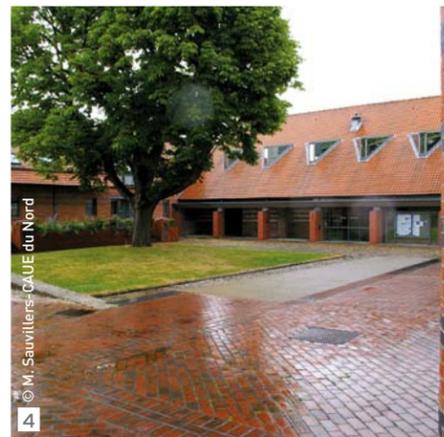
# Un paysage, des paysans



© M. Sauvillers-CAUE du Nord



© M. Sauvillers-CAUE du Nord

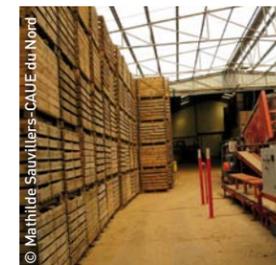


© M. Sauvillers-CAUE du Nord

- 1• Frigos et hangars de stockage pour endives et pommes de terre de la ferme du Bourg.
- 2• Ferme de la Drève, modèle de développement du logement étudiant « campus vert ».
- 3• Nettoyeuse et trieuse d'endives.
- 4• Cour d'accueil de la mairie de Lezennes (Architectes C. Cerdan et Ph. Legros).

## PAYSAGES DE FERMES & ÉVOLUTION DU TERRITOIRE

À votre avis, combien d'exploitations agricoles dans la périphérie de Lille ? Trente-cinq ? Cent-cinquante ? Vous êtes loin du compte : on y a recensé plus de 1 400 structures variées, du maraîcher à la ferme industrielle ! Elles n'ont certes pas grand chose à voir avec la vision idéalisée de la ferme des années 50. Mais derrière des paysages périurbains en mutation, les nouveaux paysans vivent toujours avec passion une vocation qui a juste changé de nature.



© Mathilde Sauvillers-CAUE du Nord

Vive la campagne... ses hangars, ses frigos, ses silos ! Vue de la route, l'exploitation du Bourg n'a rien de la ferme d'Epinal plantée dans un coin de notre imaginaire. Repérable à ses hangars blancs qui surlignent l'horizon, on y fait du chicon en quantité, et cela se voit. La ferme des frères Hérent marque visiblement le territoire de son projet : l'activité agricole est conservée, moyennant d'indispensables ajustements pour rester compétitif dans l'industrie maraîchère (réunion des exploitations en GAEC, augmentation de la taille des frigos, liens accrus avec le marché de Phalempin...). « *Stratégie de continuité* », analyse Anne Braquet, paysagiste du CAUE du Nord. Avec Mathilde Sauvillers, elles ont repéré quarante-cinq fermes - du plateau des Weppes, du Val de Marque urbain et de la Vallée de la Deûle et les ont classées selon trois stratégies d'évolution agricole - continuité, adaptation ou mutation - qui reflètent des choix spatiaux et bâtis différents, lisibles dans leur impact sur le paysage.

Dans ses entrepôts réfrigérés, la ferme du Bourg conserve les racines qui donneront 30 000 tonnes d'endives par an, labélisées « Perle du Nord », selon un procédé de forçage hydroponique<sup>1</sup> permettant de produire toute l'année. Comme la majorité des « paysans » d'aujourd'hui, Thierry et Philippe n'entretiennent plus le même rapport au sol que leurs prédécesseurs. Moins agriculteurs qu'exploitants et même chefs d'entreprise, ils ont gagné le pari d'une exploitation agricole aux portes de la ville parce qu'ils sont porteurs d'un projet adapté aux demandes et aux normes actuelles, en interaction avec l'environnement urbain.

<sup>1</sup> après arrachage, les racines de chicorée witloof sont conservées en chambre froide puis « forcées », c'est-à-dire maintenues dans un local climatisé et obscur, nourries par une solution liquide qui remplace la terre de couverture. Ces chicons sont séparés de leur racine lors de la récolte, une vingtaine de jours plus tard.

D'autres agriculteurs ont joué « l'adaptation » en se diversifiant, comme Mme et M. Deldalle à la Drève. À l'occasion d'un changement d'activité, ils ont commencé par détruire les remises de tôles où ils stockaient le foin, vidés les étables, éloigné leur nouvelle unité d'abattage de volailles. Et fini par redécouvrir la beauté de leurs bâtiments XVII<sup>e</sup>, qu'ils ont aménagés avec l'association Campus vert en appartements à loyers modérés pour étudiants - une part croissante de leurs revenus.

Enfin, certains sites se sont complètement détachés du monde agricole, offrant leurs murs et leur structure à d'autres activités parfois commerciales ou résidentielles, comme celle de Santes qui propose un gîte, une résidence et même la location de montgolfières, ou un magasin bio et une micro-brasserie à Villeneuve-d'Ascq, et encore à Verlinghem du stockage de matériaux et du frêt. Une « mutation » qui peut aussi donner lieu à de nouveaux équipements publics comme la Ferme d'en Haut, devenue Maison folie de Villeneuve d'Ascq.

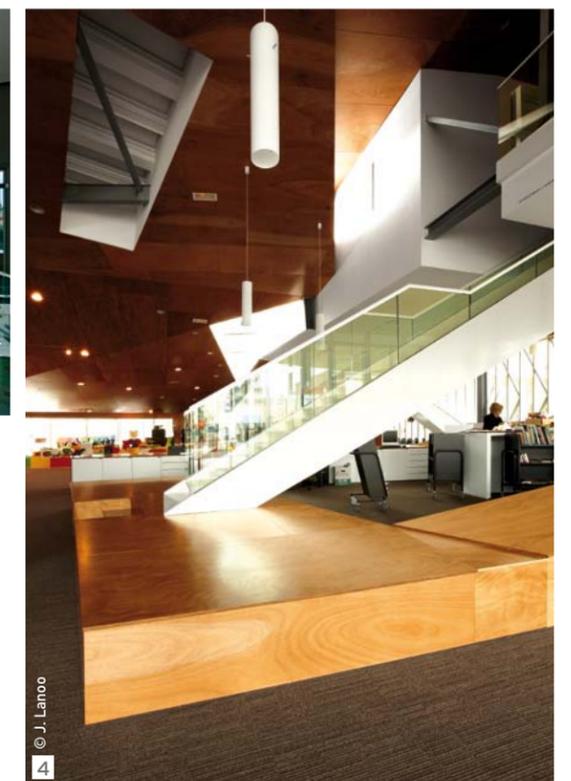
Ces projets dans leur variété et leur complexité, nourrissent la réflexion sur les relations ville/campagne, et particulièrement l'étalement urbain, l'agro-tourisme, la reconversion du patrimoine bâti agricole ou encore la production vivrière en ville. Tout un champ d'exploration à mettre en résonance avec des projets agricoles et urbains innovants... à retrouver en Saison 2.



© M. Sauvillers-CAUE du Nord



# L'architecte, la ville et nous



L'histoire de nos cités ne commence pas plus demain qu'hier, elle avance au présent et nous en sommes les acteurs : voici en deux mots ce que nous dit la ville du XXI<sup>e</sup> siècle synthétisée par Benoît Poncelet, directeur du CAUE du Nord. A partir de visites de sites organisées par l'association AMO (Architectures et Maîtres d'Ouvrages), coup d'œil sur une ville contemporaine virtuelle.

De cette cité-puzzle imaginaire et presque idéale, on ne visite que les équipements. Empruntés à quelques communes de la région et réunis sur un même plan virtuel, grâce à la magie numérique, ils sont emblématiques de l'évolution de notre société, une sorte de concentré des nouvelles orientations du XXI<sup>e</sup> siècle.

La mairie est celle d'Haubourdin. Au départ, une maison de notable XVIII<sup>e</sup>, à proximité de la Deûle : à l'étroit dans ses murs, éborgnée par la culée du pont lié au canal à grand gabarit. Le projet d'extension (Pattou Tandem) opère un retournement significatif de transformations sociétales : l'administration municipale, traditionnellement en relation à l'espace public, se réoriente par de larges percements vers le canal et s'ouvre à l'arrière sur la nature.

Cen'est pas un hasard si la médiathèque retenue (Agence Béal-Blanckaert pour la commune d'Armentières), est

implantée à côté de la gare. Tel un hub (plate-forme de correspondance), elle manifeste l'ancrage de la culture au cœur des transports en commun, dans le temps nouveau du déplacement collectif.

Toutes les réalisations sélectionnées parlent à leur façon de ce qui a changé dans nos vies, dans nos villes. La Halle de glisse crée le lien entre le centre de Lille et ses faubourgs. L'Institut supérieur d'agriculture, lillois s'affiche avec sa « mini-usine » visible de la rue et ses (fausses) vaches qui broutent sur le toit végétalisé. La plus spectaculaire est sans doute l'incroyable projet d'aménagement du centre d'Almeere, signé Christian de Portzamparc sur un plan urbain de Rem Koolhaas, son complice à Euralille. Dans cette ville des Pays-Bas, les architectes français et hollandais ont créé, sur un polder, un Block 1 qui se présente comme un mille-feuille : la strate inférieure pour les véhicules, vélos inclus, une couche centrale occupée par des voies

piétonnes bordées de boutiques et un couronnement de logements posés sur une colline aérienne qui constitue en fait le toit d'un centre commercial avec sa terrasse en belvédère sur le paysage urbain...

« La ville nouvelle se produit tous les jours sous nos yeux, sans que nous nous en apercevions ». Avec cette collection architecturale, voilà qui n'est plus si vrai. En nous offrant des points de vue dégagés sur notre territoire, les équipements d'aujourd'hui nous montrent déjà le futur. Sacrés métiers que ceux des architectes et urbanistes, mi prophètes mi bâtisseurs, qui captent pour nous des indices de la façon dont nous vivrons demain, et leur donnent corps.

- 1 et 3 • Mairie d'Haubourdin.  
Architectes Pattou-Tandem.
- 2 et 4 • Médiathèque à Armentières.  
Architectes Béal-Blanckaert.

# ville - nature

interpréter les territoires du nord

## Programme de la saison 1

13.11.09	Le quartier écologique de Culemborg (Pays-Bas)	Visite de site
17.11.09 à 18h30	Ré-échanter les lieux	Table ronde
20.11.09	Le quartier écologique de Culemborg (Pays-Bas)	Visite de site
25.11.09	Les enjeux de la ville et de l'architecture dans l'éducation au développement durable	Journée d'études
03.12.09 à 18h30	Exposition Ville-Nature	Vernissage
07.12.09	Exposition Ville-Nature	Ouverture au public la semaine Visite libre - Entrée gratuite 10h - 12h & 14h - 17h
12 & 13.12.09	Exposition Ville-Nature	Ouverture au public - Visites guidées gratuite 10h - 13h & 14h - 17h Autres visites guidées en 2010 : consulter le site internet <a href="http://www.caue-nord.com">www.caue-nord.com</a>
15.12.09	Réhabilitation du patrimoine privé	Journée de formation à Condé-sur-l'Escaut
21.01.10 à 14h	Urbanisme commercial et ville durable	Séminaire
21.01.10 à 18h30	Anu Pernanen, artiste : Centres commerciaux, usages et appropriations	Lancement de la Saison vidéo 2010
26.01.10 à 18h30	Paysage - Paysans	Table ronde
03.02.10	Valorisation du patrimoine industriel	Journée d'études
23.02.10	Routes durables	Table ronde
11.03.10	Nature en ville et densité urbaine	Journée d'études (après-midi et soirée)
12 & 13.03.10	Nature en ville et densité urbaine	Workshop
25.03.10	La ville écologique	Journée d'études
26.03.10	Le quartier écologique de Culemborg (Pays-Bas)	Visite de site
31.03.10	Exposition Ville-Nature	Fin de l'ouverture au public
27.04.10	Lire les équipements de la ville du XXI <sup>e</sup> siècle	Table ronde
07.05.10	Identités locales et fleurissement	Visites de réalisations